

"M.« K », l'Afrique et le Marché commun" dans Le Monde (1er juin 1960)

Légende: Le 1er juin 1960, le quotidien français Le Monde décrit la manière dont, profitant de la visite au Kremlin du leader malien Modibo Keita, Nikita S. Khrouchtchev, premier secrétaire du Parti communiste soviétique, fustige la politique de coopération entre les Six et le continent africain.

Source: Le Monde. dir. de publ. Beuve-Méry, Hubert. 01.06.1960. Paris: Le Monde. "M.« K », l'Afrique et le Marché commun".

Copyright: (c) Le Monde

URL:

http://www.cvce.eu/obj/m_k_l_afrique_et_le_marche_commun_dans_le_monde_1er_juin_1960-fr-00754982-b5cf-4e44-9acd-2186da5be808.html

Date de dernière mise à jour: 01/03/2017



M. « K », l'Afrique et le Marché commun

Le Marché commun contre lequel M. Khrouchtchev avait déjà rompu quelques lances lundi, lors de l'inauguration de l'Exposition italienne de Moscou, a été de nouveau au centre du grand discours qu'il a prononcé mercredi au Kremlin, en présence de M. Modibo Keita.

Certes, le Premier soviétique a tenu à déclarer que l'U.R.S.S. « n'avait pas peur » de la C.E.E., qui n'en demeure pas moins à ses yeux « une entente monopolistico-étatique de l'oligarchie financière de l'Europe occidentale menaçant les intérêts vitaux de tous les peuples et la cause de la paix dans le monde entier... ». Mais sa sollicitude allait en premier lieu aux pays d'Afrique, dont le Marché commun va, à l'en croire, empêcher l'industrialisation. C'est sur eux qu'il compte surtout pour faire aboutir la riposte projetée : réunir sous les auspices de l'O.N.U. une grande conférence mondiale qui jetterait les bases d'une « organisation internationale du commerce englobant tous les pays du monde sans aucune discrimination ». L'idée n'est pas tout à fait nouvelle. M. Firioubine l'avait déjà proposée au nom de son gouvernement au cours de la session du Conseil économique de l'O.N.U. M. Khrouchtchev compte la relancer de manière plus spectaculaire et entreprendre pour ce faire une vaste campagne de séduction auprès des pays africains qui n'ont pas rompu leurs liens avec l'association des Six.

Le Mali est un de ces pays. Cela explique que M. Khrouchtchev ait choisi cet interlocuteur pour dénoncer avec rage les méfaits de la collaboration avec l'ancienne puissance coloniale et, d'une manière générale, avec tous les pays occidentaux. Le résultat de ces pressantes *i n v i t e s* n'apparaîtra qu'à l'usage.

D'ores et déjà l'échange de discours d'hier a fait clairement apparaître la ligne de clivage qui sépare la politique des non-engagés des ambitions soviétiques auprès du « tiers monde ».

On a pu constater aussi une certaine contradiction entre les exclusives jetées par l'Union soviétique contre ses rivaux occidentaux d'une part, ses propres possibilités d'autre part. Car ce que M. Khrouchtchev a demandé sans ambages hier à M. Modibo Keita, et par-delà sa personne à toutes les nouvelles nations d'Afrique, c'est de renvoyer partout les techniciens européens, de refuser toute aide venant des anciennes puissances coloniales, des pays du Marché commun ou des Etats-Unis ; bref, de rompre pratiquement leurs liens avec l'Occident pour se tourner vers leurs seuls « véritables amis » : l'Union soviétique et les pays de l'Est.

Or il n'a pas caché en même temps que cette aide « était peut-être moindre en volume que celle que promettent les autres ». Ceux qui la recevraient ne devraient pas moins s'en contenter en considérant que cette aide est la seule désintéressée tandis que celle des autres, même si elle prend la forme d'instituteurs, de médecins et de routes, est par nature asservissante. Tout cela dit sur un ton particulièrement acerbe, frisant parfois la mise en accusation quand l'orateur s'en prit aux « Tschombe qui ne sévissent pas seulement au Congo », ou aussi aux « honnêtes dirigeants qui se laissent aller au marchandage avec l'impérialisme ».

M. Modibo Keita a cependant réaffirmé les principes du non-alignement : « Nous avons choisi la voie de la coopération avec tous les pays sans exception. Nous sommes pour la non-affiliation aux blocs et cela est à notre avis la meilleure preuve de notre décision de maintenir notre indépendance en assurant à notre pays un développement harmonieux. » Refus poli mais net des mises en garde de M. Khrouchtchev contre la coopération avec l'Ouest. On peut d'ailleurs penser que le Premier soviétique ne se serait pas fait si incisif s'il avait trouvé devant lui un interlocuteur rallié à ses vues. On ne sait pas d'ailleurs que celui-ci ait renoncé à se rendre à Bonn, où il est attendu la semaine prochaine après une visite à Prague.